

SQUASH

(2018)

«*Nous vivons dans l'oubli de nos métamorphoses.*» (Paul Eluard)

Aujourd'hui, alors que le temps est synonyme de rendement et d'efficacité, la place que l'on accorde au sommeil, cet endroit du temps inutile, diminue de jour en jour.

Le rétrécissement de nos nuits peut être interprété comme une dérive de l'emprise de la raison sur nos imaginaires. Le conscient a colonisé le seul espace en nous qui restait sauvage, primitif, imaginaire.

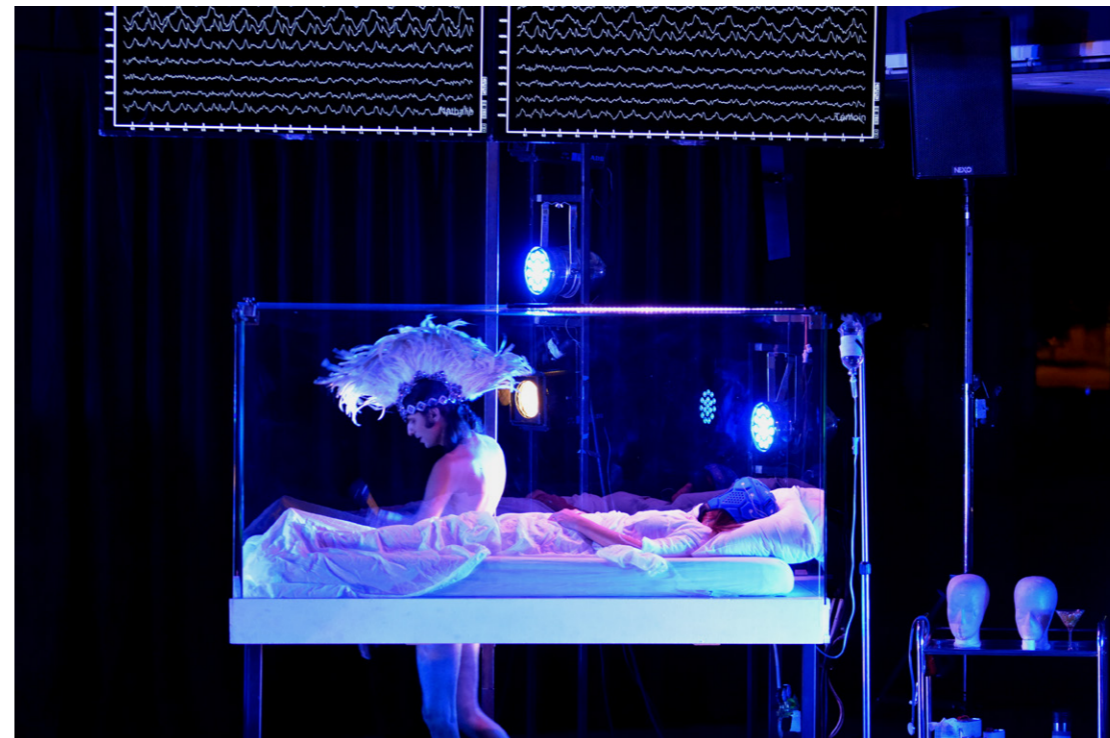
Et si en inversant nos habitudes, on interprétait la réalité pour mieux comprendre nos rêves ? Lorsque nous rêvons, appartenons-nous encore à un temps commun, ou appartenons-nous à la mémoire que nous avons du temps ? Sommes-nous encore «nous» lorsque nous avons oublié que nous étions «nous» ? Que se passe-t-il pendant ce voyage où nous passons plus d'un tiers de notre vie, ce voyage dont nous revenons chaque jour sans savoir où nous sommes allés ?

Squash est un divertissement pour subconscient, un documentaire / performance / comédie musicale pour un public et une personne endormie. Parce que le divertissement pour subconscient c'est le futur.

Un volontaire est invité à venir s'endormir à l'aide d'une perfusion de mélatonine (hormone du sommeil) sous suivi médical, dans un lit protégé de tout stimulus extérieur (cage en verre insonorisée, cache lumière, casque anti son...). Un monitoring relié à un électroencéphalogramme et à des capteurs (de conductance cutanée, de tension, respiratoires) permet d'établir en temps réel, les rythmes de sommeil du dormeur. Les cycles de sommeil deviennent alors l'horloge de la performance ; du sommeil lent au sommeil paradoxal, les changements de cycles deviennent prétextes à faire évoluer la narration.

Entremêlant carnet de rêves, analyse anthropologique du sommeil, découverte neurologique et comédie musicale, il est ici question d'inconscient, de rêve lucide, de mathématiques, de temps perdu, de désirs, de sexualité, de divertissement, d'absence, de présence, de mémoire, d'oubli et de vie.

Squash plante du temps dans le désert de nos rêves, pour leur donner un sens et nous permettre enfin de dormir plus pour produire plus. Fini de culpabiliser de faire des grasses matinées, bienvenus dans l'aire du dormir utile, pour que demain, nos enfants puissent changer le monde tout en faisant la sieste.



GENRE : Performance / conférence / comédie musicale

ÉCRITURE / MISE EN SCÈNE : Nicolas Chapoulier, Les 3 Points de suspension

DURÉE: 1h30

AGE RECOMMANDÉ: 12 ans

CONDITIONS DE JEU: de nuit ou en salle, 8 personnes en tournée

JAUGE: 800 personnes

DISTRIBUTION: Antoine Frammery, Jan-Ju Bonzon, Paul Coulet, Beauregard Anobile, Franck Serpinet, Etienne Sublet, Michel Guibentif, Constan Pochat

CRÉATION MUSICALE / HABILLAGE SONORE : Jérôme Colloud, Paul Courlet, Franck Serpinet

SCÉNOGRAPHIE / COSTUMES/LUMIERES : Leslie Baechel, Pierre Galotte, Gael Richard, Fabrice Poulain,, Cédric Cambon, Michel Guibentif, David Châtel, Sophie Deck, Fanny Grappe, Neil Price, Antoine Frammery

PARTENAIRES : Le Parapluie-Centre International de Création Artistique-Aurillac, Les Ateliers Frappaz-Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public-Villeurbanne, Le Fourneau-Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public-Brest, L'Atelier 231-Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public-Sotteville-lès-Rouen, Château Rouge-Scène Conventiionnée-Annemasse.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Sofie Nadler et Julien Gregorio

Dormeurs de tous pays, unissez-vous!

THÉÂTRE • «Squash» met en lumière le coaching du sommeil et son attaque par le capitalisme. Burlesque, erratique et touche-à-tout.

Publié le 8 novembre 2019 par Bertrand Tappolet dans la rubrique Culture de Gauchebo.

<https://www.gauchebo.ch/2019/11/08/dormeurs-de-tous-pays-unissez-vous/>



Le sommeil réactivé par l'inventivité d'un cabaret rêvé assurant l'émancipation du dormeur. (Julien Gregorio) Il faut une bonne dose d'originalité pour tenter de mixer une conférence volubile sur la start-up nation se prolongeant dans des équations absurdes et du cabaret baroque. Le merveilleux fait ici lit commun avec le grotesque et l'étrange. Tel est le pari de Squash, créé par la Compagnie 3 Points de suspension.

Comment faire lever des images parlant à l'inconscient? Fidèle à ce principe, la performance se déroule en deux temps, une personne du public est d'abord endormie. Puis un rêve façon Entertainment (chants électro, variétés et opériques, danses chorales stylisées...) joué au plateau «pour redonner de la pêche au moi profond du spectateur cobaye, le faire sortir de son statut de loser dormeur, afin de devenir plus rentable, efficient», relève en interview le metteur en scène Nicolas Chapoulier.

Dans ces états oniriques et indécidables d'apesanteur fantomale, surréaliste et fantastique, la performance a la beauté fébrile d'une lutte pour une humanité affirmant son droit à ce bien commun inaliénable, le sommeil.

La comédie musicale issue d'un périple dans l'inconscient ainsi qu'équations absurdes sur les temps perdus et les désirs forment d'astucieuses mises en crise de l'injonction émanant de la novlangue marketing à profiter continûment de tout. «L'opus parle davantage de comment rester éveillé, relativement à ce qui nous asservit, que de qui l'on est lors du dormir. Ainsi lorsque le patron de Netflix affirme que la dernière barrière entre lui et l'humanité, son ultime concurrent est le sommeil des gens. Ceci en termes de temps de cerveau disponible», détaille Nicolas Chapoulier.

De l'autre, une manière parfois déconcertante de croiser parades oniriques bricolées au plateau. Avec force chenille géante gonflable inquiétante d'Aquaparc, jacuzzi fatal, bons mots, considérations anthropologiques sur le dodo, voie royale menant à l'inconscient selon Freud. Le metteur en scène se révèle un dialoguiste féru d'absurde, mêlant à l'acidité du canevas propre aux meilleures comédies un peu de graveleux façon Les Nuls, d'hystérie monty-pythonesque.

Antoine Frammery campe un coach en sommeil productif, bonimenteur fragile et caustique, façon Seth Rogen, le fructueux filon de la comédienne hollywoodienne décalée.

Son mantra néolibéral? «Dormir plus, pour produire plus... grâce à une nuitée générique d'une heure et demie». Défilent l'interrogatoire binaire que l'on croyait carbonisé jusqu'au dernier neurone posant: «Mer ou montagne», les apparitions d'êtres mythiques et folkloriques. Jusqu'au chevalier en armure poussant son air d'opérette. Des choristes retournés en ballet de sorcières, des sapins de la nativité aux jambes nues sont enrôlés pour des tableaux choraux. L'ensemble tire aussi son miel de l'univers de la post synchronisation et ses voix ralenties, triturées.

Roupillon contre exploitation

A la source de la création, deux auteurs éclairants sur notre époque: Jonathan Crary (Le Capitalisme contre le sommeil) et Yves Citton (L'Economie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme?).

D'où un éloge paradoxal du sommeil et du rêve, subversifs dans leurs capacités d'arrachement à un présent enlisé dans des routines accélérées et mortifères, globalisées et rentabilisées. «Imaginer un futur sans capitalisme du dormeur commence par des rêves de sommeil», écrit Crary.

Mais dans Squash, notre attention précisément glisse parfois sur les objets d'observation et d'expérimentation. Sans que la magie loufoque et grave de l'ensemble n'en soit anesthésiée.

Squash. Th. du Loup, jusqu'au 10 nov. Rens.: www.theatreduloup.ch

«Squash», le jeu à l'état pur

La Compagnie Les 3 Points de suspension et son boys band de comédiens-chanteurs décryptent les mécanismes du sommeil sur le plateau du Loup, à Genève.

MERCREDI 6 NOVEMBRE 2019 CÉCILE DALLA TORRE



Sur scène, le boys band passe par tous les registres musicaux. JULIEN GREGORIO

profit pour en faire un spectacle? «Un spectacle pour subconscient» – encore fallait-il y penser. Car on passerait en effet en moyenne un tiers de notre vie à dormir. «Mourir, dormir, rêver peut-être?», disait Shakespeare. En plein boom des neurosciences, la très prisée Cie Les 3 points de suspension, qui enchaîne les succès, vise donc en plein dans le mille, jetant des ponts entre arts et médecine. Des jonctions qu'elle aime sonder, comme elle l'a fait avec de précédentes performances, notamment *Looking for Paradise*, «une initiation neurologique sous forme de chasse au trésor».

Formules algébriques

Basé à Saint-Julien-en Genevois, le collectif s'est renseigné auprès de neurologues de l'université de Genève. La première partie de *Squash* n'en est pas pour autant une conférence scientifique ni un exposé factuel. Loin de là. L'animateur de talk show campé par l'ironique, voire cynique (et brillant) Étienne Sublet, costume-cravate décontracté, guide plutôt son public dans les incongruités de formules algébriques permettant de trouver la clé pour entrer en contact avec son inconscient.

Autant dire «qu'en divisant Bruce Willis par nos rêves», on obtient certes Hollywood, mais qu'on n'est pas près d'y arriver – un signe que les chercheurs ne sont pas au bout de leurs peines dans un domaine où l'on n'en sait encore très peu. On pourrait aussi multiplier Françoise Dolto par sexe, alcool et Jésus, et ça donnerait Carlos, si nos souvenirs sont bons! A moins qu'Hitler plus Marilyn ne soit égal à Napoléon. De quoi en tout cas rendre la salle hilare et faire retourner Freud dans sa tombe.

Tout cela s'inscrit dans un discours sur le progrès qui n'est pas non plus piqué des vers. Lequel nous introduit vers le «dormir intelligent, rentable, utile», dernier bastion de notre civilisation marchande sur lequel on a encore peu d'emprise, malgré tous les efforts fournis en matière de développement personnel, plongée dans les spas, méditation, etc.

Il faut se figurer la scène du Loup divisée en deux parties. A cour, un lit d'hôpital protégé par une cage en verre insonorisée. Au dessus, un encéphalogramme sur écran géant permet de lire l'activité cérébrale d'un sujet volontaire (un spectateur différent chaque soir) pendant son sommeil. Un autre écran montre les différentes phases du sommeil. Une injection de mélatonine et le tour est joué, voilà notre homme plongé dans les bras de Morphée. Casque à électrodes sur la tête, Franck, le volontaire de dimanche dernier – renommé Nathalie par souci égalitaire –, part pour un programme d'une heure trente de balnéo-neuro-coaching qui permettra de décrypter ses émotions pendant le spectacle.

Avant de sombrer, Franck a couché sur le papier non pas ses dernières volontés (il sortira bien indemne de l'expérience), mais une lettre à son subconscient pour lui demander de bien vouloir l'aider à baisser sa consommation de café. Si, si. Il suffit de la lui lire pendant son sommeil paradoxal, durant lequel l'activité cérébrale est la plus intense, pour pouvoir espérer de véritables effets au quotidien. Oui, le cerveau est bel et bien actif au repos, de cela au moins on a la certitude.

Armure des Monty Python

Pendant ce temps, à jardin, sur une gigantesque estrade, les six comédiens (en baskets, chemises et shorts blancs, une tenue de squash?) alternent, déguisés, tours de magie ou de chant, quasi numéros d'équilibristes – Les 3 Points de suspension sont passés par le cirque et le théâtre de rue –, le tout en voix off comme dans un rêve (ou cauchemar). Ils font subir à l'avatar de Franck (ou Nathalie) une série de questions («tu préfères la mer ou la montagne?»), dont les réponses lui valent souvent un traitement proche de la torture – y compris une fois plongé dans un jacuzzi.

Dirigé par le circassien Nicolas Chapoulhier, ce boys band de comédiens-chanteurs ultrapolyvalents (Beau Anobile, Janju Bonzon, Antoine Frammery, Franck Serpinet et Paul Courlet) passe du crooner à la comédie musicale, sans oublier le registre baroque et ses voix de contralto joué en armure version Monty Python, déployant des trésors d'ingéniosité pendant tout le temps passé à dormir par leur acolyte à l'autre bout du plateau.

Pour Les 3 Points de suspension, on l'aura compris, parler du subconscient n'est finalement qu'un prétexte, histoire de livrer un pur divertissement, ô combien réussi malgré ses (trop?) nombreux angles d'attaque et sa dramaturgie multicouches. Il ravira un public de jeunes apprentis comédiens, comme celui venu voir *Squash* le jour où nous y assistions. Une leçon de jeu à l'état pur.

Jusqu'au 10 novembre, Théâtre du Loup, Genève, www.theatreduloup.ch